

Contribution

• Le parti que nous construisons

Michel ROCARD

Le prochain Conseil National sera difficile. Ce ne sera pas la première fois. Il faut même avoir le courage de dire que c'est une bonne chose. Il n'y a de la vie que là où il y a conflit. Et les organisations incapables de faire des choix difficiles ne sont pas celles qui se développent : nous ferons des choix difficiles. Significatif est d'ailleurs le nombre des commentateurs attristés qui nous enterrent déjà, pour la cinquième fois dans l'histoire du P.S.U. Qu'y a-t-il de commun en ce moment entre « l'Humanité », « Combat », le « Canard Enchaîné », « Rouge » et « Le Monde » ? Rien naturellement, les lignes sont divergentes, sauf sur un point : le P.S.U. gêne. Alors l'écho malveillant, la théorisation à pleines pages sur « l'éclatement », la place donnée à des informations non vérifiées, voire fausses... tout cela se multiplie. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter : on a déjà connu cela (crise de 1962, suite du refus de s'associer à la F.G.D.S. en 67, etc.), et on s'en est finalement remis. L'intéressant, c'est le pourquoi. Il me semble qu'il y a deux raisons. La première, c'est que le P.S.U. reste un mystère. Le P.C., on sait ce que c'est. On n'est pas dépaysé. Il est prévisible. Les organisations trotskystes aussi sont repérables, prévisibles. Et bien sûr le Parti socialiste même s'il est en cours de ravalement, répond à des lois connues. Mais le P.S.U... Rendez-vous compte. Cet incroyable parti est capable d'assumer la plus dure des discussions internes, la situation intenable d'une direction dont les décisions sont mises en cause, parfois sabotées, parfois même contestées publiquement par un certain nombre de militants, et en même temps de participer efficacement, souvent au niveau de la direction des luttes, à tous les conflits dans lesquels le patronat et le pouvoir sont obligés de reculer : Evian, Batignolles, Brègilles, Nouvelles Galeries Orléans, Joint Français et autres hier, aujourd'hui Nouvelles Galeries Thionville, Larzac, Zéland

Gazuit. Partout en France, ça tient, précisément dans les cas où le P.C. se récite, voire tente de briser la lutte. Soyons plus net : Evian, Joint Français, référendum aussi, pourquoi l'oublier, nous nous réconcilions avec une habitude perdue, celle de la victoire. Même s'il n'a jamais été question de la remporter seuls. Naturellement, ces victoires ne sont que partielles, mais comment imaginer une victoire globale contre le capitalisme qui ne soit pas précédée d'innombrables victoires partielles ? On comprend qu'un tel parti trouble et dérange, car on se dit que pour résister à son maelström interne, il faut des caractères bien trempés. C'est le cas et cela inquiète.

Il y a une deuxième raison. Elle est électorale. Le jeu politique a ses règles, et ses observateurs troublés dès que les règles ne sont plus respectées. Le P.C. et le P.S. jouent dans les règles. Bien. En quarante ans d'impuissance, le trotskysme a su inculquer à la France la certitude qu'il ne dérangerait jamais les règles. Bien. Mais si le P.S.U. se développait, s'il jetait le trouble dans le partage des cases au petit jeu du tiercé de la gauche dans chaque circonscription... Il faut empêcher cela, il faut entraver, voire démolir le P.S.U. avant qu'il ne fasse des dégâts. Une alternative révolutionnaire qui deviendrait populaire et crédible est une perspective insoutenable pour l'opposition patentée. Et l'on cogne : voir liste des organes de presse, deux paragraphes plus haut. La liste reste ouverte.

Cet acharnement, c'est notre honneur. Pour que le P.S.U. gêne tant, il faut qu'il soit porteur de quelque chose d'essentiel. Il nous reste à le mieux définir. Mais il y a une condition préalable : refaire le Parti. Notre drame est que dans cette situation, nos pires adversaires aient trouvé des alliés de fait à l'intérieur du Parti.

Sous prétexte que nous ne voulons en aucun cas refaire une bureaucratie politique mieux, que nous voulons respecter la diversité d'où vient la richesse collective de nos expériences, il s'est trouvé des militants pour chercher abri au P.S.U. le temps d'engager solidement la construction d'une autre

organisation nationale, voire de plusieurs ! Le Parti a gravement souffert des pratiques de ceux qui n'entendaient y rester que pour des raisons tactiques. Ce refus d'annoncer clairement les perspectives politiques et organisationnelles, cette volonté de les cacher pour éviter qu'elles donnent lieu à débat, ont paralysé le P.S.U. toute cette année. Il a aussi affaibli le mouvement révolutionnaire en y rendant impossible toute clarification réelle. Ces comportements doivent prendre fin à partir du Conseil National. Faute de quoi il n'y aurait plus de P.S.U., ce que sans doute certains souhaitent, mais ils seront déçus. S'agissant aussi bien des camarades de la Gauche Révolutionnaire, qui décident en Assemblée générale du principe de leur départ collectif tout en réservant le choix de la date et des modalités pour le moment où ils auront porté le tort maximum au P.S.U., que des camarades « marxistes révolutionnaires » qui négocient les conditions de leur accueil à la Ligue Communiste, le Bureau National a rassemblé l'information nécessaire. Dans toute autre organisation que le P.S.U., ces camarades auraient été instantanément exclus. Nous ne l'avons pas fait car des procédures bureaucratiques ne permettent pas d'atteindre l'objectif essentiel : c'est le P.S.U. tout entier qui doit faire sa mutation, assumer sa place dans le mouvement révolutionnaire tout en sachant lui donner des perspectives politiques et non plus seulement agitatoires ou organisationnelles. Or, la situation nous a rarement fourni des chances aussi grandes qu'en ce moment. Un régime empêtré de ses contradictions, de son affairisme et du hiatus entre sa toute-puissance politique apparente et son impuissance sociale réelle, une gauche

traditionnelle qui ne répond en rien aux aspirations profondes des masses telles qu'elles se dégagent des mouvements ouvriers paysans ou même commerçants, tout cela devient de plus en plus perceptible, et ouvre la voie à une réponse révolutionnaire. Le meurtre d'Overney a donné une première occasion à cette réponse de s'exprimer. Le P.S.U., loin de vouloir y jouer les arbitres de l'extrême gauche, a cherché au contraire à constituer le mouvement révolutionnaire en une force politique réelle, en favorisant l'unité des révolutionnaires, tout en refusant de les voir s'enfoncer dans une pratique gauchiste qui les isole et les coupe des masses, lourdement influencées qu'elles sont par le réformisme. L'enlèvement de Nogrette a brisé cet élan. Il faudra trouver d'autres moyens et d'autres occasions de le relancer.

Les plus urgents visent l'élaboration, sur une base aussi large que possible, de cet ensemble cohérent d'objectifs unifiants qui doivent composer un programme révolutionnaire. Ce sera l'objet du prochain congrès. Le B.N. a proposé dans ce domaine une stratégie d'élaboration très longue. Sa mise en place a été carrément sabotée. Mais la chance de redémarrage du Parti est là, même s'il faut, et le B.N. y est prêt, revoir certains aspects du projet « la Révolution, qu'est-ce que c'est ? ». En tout cas l'énergie des militants, le renforcement de la présence du P.S.U. dans les luttes, les chances que nous offre une situation à laquelle personne ne répond, et le travail programmatique déjà largement entamé décrivent la voie de la remontée l'an prochain. La condition, c'est qu'il n'y ait plus deux partis en un. Il appartiendra au Conseil National de trancher.